

INFORM-ACTION

REVUE DES ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS FRANCOPHONES DU MANITOBA

UN ORGANISME PROFESSIONNEL DE THE MANITOBA TEACHERS' SOCIETY

VOLUME 51, NUMÉRO 4, JUIN 2022



« Les petits pouces verts à l'École Dieppe »



CONFÉRENCE PÉDAGOGIQUE ANNUELLE DES ÉFM

Le vendredi 21 octobre 2022



Inscrivez-vous dès le
1^{er} septembre sur le
portail des membres.





16



15



10



21

- | | | | |
|-------|--|-------|---|
| P. 5 | Mot de la présidence des ÉFM | P. 15 | Du bénévolat avec la <i>Bear Clan Patrol</i> |
| P. 6 | Mot de la présidente du Comité des communications | P. 16 | Ce soir les Renards : la vie scolaire du CSLR en audio |
| P. 7 | Un rendez-vous à ne pas manquer | P. 17 | Programme sportif à l'École Saint-Avila De l'exercice en extérieur |
| P. 8 | Le premier Conseil des écoles en vrai... depuis deux ans! | P. 18 | Un arbre de vérité et de réconciliation à l'école Marie-Anne-Gaboury |
| P. 9 | Vox Pop : Conseil des écoles
Le plaisir de retrouver les visages | P. 19 | Centre sensoriel à l'École Stonewall Centennial
Un espace révolutionnaire pour la santé mentale des élèves |
| P. 10 | Vox Pop : Funspiel des ÉFM
Enfin de retour sur la glace! | P. 20 | Le post-baccalauréat de l'USB pour enrichir votre avenir |
| P. 11 | Femmes en leadership scolaire
Un nouveau groupe pour le leadership au féminin | P. 21 | TiBert le Voyageur et ses contes et histoires qui passionnent les élèves |
| P. 13 | Salon de l'emploi IRCC
L'opportunité d'atténuer la pénurie d'enseignants francophones | P. 22 | Une belle collaboration entre le Musée canadien pour les droits de la personne et les ÉFM |
| P. 14 | Un programme de jardinage à l'école Dieppe | P. 23 | Racine de Taro assaisonné |



**ÉDUCATRICES
ET ÉDUCATEURS**
FRANCOPHONES DU MANITOBA

INFORM-ACTION

**Revue des Éducatrices et éducateurs
francophones du Manitoba**

Un organisme professionnel de
The Manitoba Teachers' Society
Volume 51, Numéro 4, Juin 2022

**Comité des communications
ÉFM 2021-2022**

Wendy Novotny, présidente du Comité
Corinne Johnson
Amita Khandpur
Lillian Klausen
Henri Mendy
Yedidia Ngoy Shala
Mona-Élise Sévigny
Brahim Ould Baba, chef de département

Conception
Holly Clarke

Publicité et diffusion
Julie McClintock,
jmcclintock@mbteach.org

 [facebook.com/
EFMdepartout](https://facebook.com/EFMdepartout)

 [twitter.com/
EFMdepartout](https://twitter.com/EFMdepartout)

 [instagram.com/
EFMdepartout](https://instagram.com/EFMdepartout)

Convention de la poste-publications
n° 40063378 ISSN 1196-2003

Envoyez tout article et toute
communication aux Éducatrices et
éducateurs francophones du Manitoba
à l'attention de Julie McClintock, aux
coordonnées suivantes :

191, rue Harcourt
Winnipeg (Manitoba) R3J 3H2
Télécopieur : (204) 831-0877
Courriel : jmcclintock@mbteach.org

Les ÉFM déclinent toute responsabilité quant aux
opinions exprimées et quant aux textes du présent
numéro de l'Inform-Action.

Toute reproduction est autorisée avec mention de
la source.

Pour alléger le texte, le masculin est fréquemment
utilisé comme épïcène.

Engagement des élèves : Planifier pour le succès en classe.

Les participants.es exploreront des
stratégies proactives et adaptées pour
l'engagement des élèves.

Thèmes : fondation 3 P, préventions,
interventions.

Pour de plus amples renseignements,
communiquez avec Eric Sagenes
en composant le 204.888.7961, poste 293
ou par courriel à esagenes@mbteach.org.



Canadian
Educational
Press
Association





Mot de la présidence des ÉFM

Par Lillian Klausen

Chères et chers membres,

Nous voilà déjà presque rendus à la fin d'une autre année scolaire. Pour les ÉFM, ce fut une année enrichissante! À certains moments de l'année, la pandémie nous a empêchés d'animer nos activités en présentiel, mais à d'autres moments, nous avons vraiment profité des assouplissements de restrictions sanitaires pour se rassembler. Nous avons voyagé dans vos régions, nous avons visité plusieurs écoles, les membres de nos comités permanents se sont réunis, nous avons accueilli les représentantes et représentants des écoles pour le tout dernier Conseil des écoles de l'année, et nous avons pu tenir notre AGA en présentiel pour la première fois depuis 2019! Ce furent des moments enrichissants pour nous. Merci de votre participation lors de ces événements et de votre appui pendant l'année.

Encore, je remercie sincèrement les membres qui ont contribué à ce numéro de l'Inform-Action. Je suis toujours étonnée de voir à quel point les idées et les projets sont innovants et créatifs. Si vous avez un projet que vous voulez souligner, n'hésitez pas à nous l'indiquer. Nous préparons déjà notre prochain numéro de l'Inform-Action. Nos rédacteurs sont prêts à rédiger les articles à partir de brèves interviews avec vous. Vous pouvez nous contacter au efm@mbteach.org pour démarrer ces partages.

Et finalement, comme la fin de l'année s'approche, nous vous souhaitons de profiter de l'été, de vous donner les moyens de décrocher et de penser à vous. Et, pour celles et ceux qui quitteront nos écoles pour la toute dernière fois ce juin, nous vous souhaitons une belle retraite et des années pleines de projets.

Bonne lecture,

La présidente des ÉFM,



Mot de la présidente du Comité des communications

Par Wendy Novotny, présidente
Comité des communications ÉFM

Chèr-e-s collègues,

Nous sommes arrivé-e-s au mois de juin. Phew – quelle année ! Au moment de rédiger ce texte, c'est le mois d'avril. J'écris ce message de la maison, car une mauvaise tempête hivernale passe et les écoles sont actuellement fermées. J'espère que ce rappel vous pousse à profiter même plus de votre été tellement important pour le bien-être. Je suis très fière du corps professionnel d'enseignant-e-s. Vous êtes un groupe avec des cœurs d'or et une éthique de travail tellement haute. Dans toutes nos écoles, nos petites microcommunautés, nous créons les villages nécessaires pour accueillir tous les apprenants, peu importe leur âge ou stade de vie. Je vous souhaite un été plein de choses qui remplissent votre seau. <3

F-É-L-I-C-I-T-A-T-I-O-N-S !!!

Wendy Novotny
Présidente du Comité des communications des ÉFM



La Manitoba Teachers' Society offre des ateliers, des services et des ressources en français à ses membres par l'entremise de son Département des services professionnels et services en français. Doté d'un personnel-cadre bilingue, le Département des services professionnels et services en français vise à appuyer le personnel enseignant des écoles françaises et d'immersion française dans son cheminement de carrière.

Pour consulter les programmes et les descriptions d'ateliers offerts par la MTS :
www.mbteach.org

mts THE
MANITOBA
TEACHERS'
SOCIETY



Un rendez-vous à ne pas manquer

Par : POPComm' pour les ÉFM

La conférence Céleb 5, organisée par les ÉFM, s'est déroulée en ligne, les 14 et 15 janvier derniers. C'est un événement privilégié pour les éducatrices et éducateurs qui débutent leur carrière, entre échange, réseautage et partage de ressources.

Chaque année, les ÉFM organisent le Céleb 5, un atelier destiné aux éducatrices et éducateurs qui sont dans leurs cinq premières années de carrière. « Bien sûr, on espère toujours le faire en présentiel, car le grand but de cet atelier est le réseautage, confie Sherry Jones, responsable de la formation. On a quand même continué avec le programme qui était prévu, mais en virtuel. »

L'objectif de cet événement est d'appuyer les nouveaux enseignants dans leur début de carrière. Sherry Jones : « On entend souvent que les nouveaux enseignants se sentent isolés, surtout dans les communautés rurales, où ils sont parfois les seuls à débiter leur carrière. Avec le Céleb 5, on espère créer un espace pour discuter de tout ce qu'il y a dans leur assiette, sans inquiétude. Car on ne sait pas ce qu'on ne sait pas. C'est important de créer cet espace sécuritaire pour poser des questions. »

Le programme de ces deux journées était bien riche avec, tout d'abord, des présentations au sujet des structures et services proposés par la Manitoba Teachers' Society (MTS), par les ÉFM et

la DREF, offertes par Brahim Ould Baba et Heather Brydon. Des ateliers étaient également au programme : *L'inclusion : la réalité en salle de classe et stratégies* (par Laure Ghia), *Bien réussir son année scolaire* (par Sherry Jones) et *Aborder les sujets délicats pour établir des espaces sécuritaires* (par Sherry Jones et Ashleigh Deeley Michaluk).


« On essaie de toujours offrir quelque chose de nouveau, pour apprendre davantage sur les ressources qui sont disponibles, partage Sherry Jones. Car tout le monde n'est pas forcément conscient de toutes les ressources qui sont disponibles. »

De petits groupes ont permis de vraiment s'adapter aux besoins des participantes et participants. « Tout est fait pour que les éducatrices et éducateurs se sentent à l'aise de partager les défis auxquels ils font face, ajoute Sherry Jones. Les animateurs sont eux-mêmes des enseignants avec de l'expérience. Ils ont pu parler de comment c'était pour eux à leurs débuts et de ce qu'ils ont appris. »

Joël Vandale a notamment participé à l'édition 2022 du Céleb 5. Il est enseignant de 2^e année. Ce sont des collègues enseignants qui lui ont conseillé de participer à cette conférence. Et clairement, aucun regret! « Ces deux jours ont été très informatifs, partage-t-il avec joie. J'ai appris beaucoup de

choses. J'ai beaucoup aimé découvrir les ressources de la DREF. J'ai été étudiant à l'Université de Saint-Boniface et je ne savais même pas qu'on pouvait y trouver tant d'appui! Je suis sûr que je vais me servir de ces ressources en français dans ma salle de classe. »

Participer au Céleb 5 lui a aussi permis de réseauter et de trouver des réponses qui font écho aux réalités de l'enseignement. « Avec ce genre d'événement, c'est bien de voir que l'on n'est pas seul, confie Joël Vandale. Quand on est nouveau, on a plein de questions. Là, j'ai vu que je faisais partie d'un réseau d'apprenants, et c'est rassurant. Je suis toujours à la recherche de monde avec qui échanger, surtout en français, et à la recherche de nouvelles idées. Le Céleb 5 est idéal pour ça. Cela va me permettre de créer de l'innovation dans la salle de classe. »

En somme, ces deux jours consacrés au soutien des nouveaux enseignants ont été un succès, constate Sherry Jones. Même en virtuel. « Nous avons vu des éducatrices et éducateurs tellement engagés. Ils ont pris le temps de participer, alors que janvier était un moment difficile pour tout le monde dans le monde de l'enseignement. On espère que ces discussions permettent de créer des relations fortes. C'était une grande réussite. » 



Le premier Conseil des écoles en vrai... depuis deux ans!

Par : POPComm' pour les ÉFM

Le samedi 12 mars, les Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba (ÉFM) se sont rassemblés pour leur Conseil des écoles. Après deux années d'assemblées virtuelles, Lillian Klausen, présidente des ÉFM, était ravie de revoir ses collègues en personne.

«Je ne pouvais pas enlever le sourire de mon visage quand je les ai vus rentrer dans la salle. Notre dernière rencontre en présentiel datait du 11 janvier 2020. Nos différentes rencontres en ligne ont fait la job, mais la joie collective de se voir en personne est quelque chose de très fort.»

Un avis partagé par le président de la Manitoba Teachers' Society (MTS), James Bedford, présent pour l'occasion : «C'est toujours un bonheur de voir les ÉFM se retrouver, car c'est un moment d'échange et de sourires où les gens de la profession peuvent échanger sur des sujets importants. Cela me rappelle la devise : *Faire un travail sérieux, mais toujours avec du plaisir!*»

Durant la journée, une soixantaine d'enseignants se sont retrouvés pour échanger sur l'évolution des ÉFM dans les derniers mois, notamment sur sa nouvelle identité graphique, avec la présentation de son nouveau site Internet.⁽¹⁾

Il a également été question d'activités comme la formation Céleb 5, proposée aux nouveaux enseignants, et d'ateliers sur des sujets comme l'égalité en éducation, l'orthopédagogie, ou encore

les compétences en administration.

Le Conseil des écoles a également permis aux ÉFM de participer à trois ateliers que les membres ont pu suivre en groupes. Tout d'abord une présentation de l'Association canadienne des professionnels de l'immersion (ACPI), nouvellement associée aux ÉFM. Une collaboration qui va notamment permettre d'établir un partenariat qui va consolider l'immersion française au Manitoba. Lors de cet atelier, les membres ont pu découvrir de nombreuses ressources sur le site web de l'ACPI.

La MTS était aussi conviée pour présenter un atelier de foire aux questions avec Brahim Ould Baba et Sherry Jones : «À la MTS, c'est toujours un honneur pour nous de servir et de répondre aux problématiques des enseignants à travers la province. Se voir en présentiel permet aux personnes d'interagir entre elles. Pour nous, c'est important de générer le plus d'interactions possible entre les différents organismes», affirme Brahim Ould Baba.

Une manière pour la MTS d'écouter les inquiétudes des membres des ÉFM, que ce soit sur les salaires, le budget, la sécurité de l'emploi ou encore la place de la francophonie dans l'enseignement : «On est en train d'essayer de négocier une convention collective pour les enseignantes et les enseignants», révèle Brahim Ould Baba.

Kevin Prada, présent à l'évènement

pour animer un atelier sur les réalités des personnes LGBTQ2S, souligne l'importance de ces tables rondes pour discuter de ce que veut dire le terme inclusion dans les écoles : «L'objectif était vraiment de parler aux enseignants, d'amener une discussion et un échange sur des problèmes que l'on peut apercevoir dans les écoles.

«On a parlé ainsi de discrimination, de stigmatisation, de la théorie du stress minoritaire, de privilèges et d'intersectionnalité. Moi, j'aime bien dire que l'intersectionnalité colore notre vision du monde. Le Conseil des écoles nous permet de trouver des pistes, ensemble, pour avoir des écoles plus inclusives et sécuritaires pour toutes et tous.»

Un Conseil des écoles enrichi de plusieurs surprises, comme un concert donné par Dominique Reynolds et Joël Perreault pendant la pause repas : «Nous sommes très heureux d'avoir proposé cette petite pause musicale. C'était la première fois qu'on jouait en duo devant un public. Cela rejoint l'idée de se retrouver tous ensemble pour partager autour de nos valeurs communes», confie Dominique.

D'ailleurs, entre chaque chanson, Dominique échangeait autour des valeurs véhiculées dans la matinée, comme l'inclusion, la représentation et l'importance d'avoir de bons alliés. IA

⁽¹⁾ <https://efm-mts.org/>

Vox Pop : Conseil des écoles

Le plaisir de retrouver les visages

Par : POPComm' pour les ÉFM

Jérémie Beaulieu,
enseignant au
Collège Louis-Riel



«C'est la première fois que je viens au Conseil des écoles. J'apprends beaucoup! Ça me permet d'être plus impliqué avec les membres de la MTS et des ÉFM. Rencontrer la communauté et faire du réseautage, ce sont aussi de bons aspects pour moi. L'ambiance est super chaleureuse. C'est très amusant, surtout parce qu'on se retrouve en personne. Les ateliers ont été très informatifs et pertinents. Je n'en pense que de bonnes choses! Durant l'atelier sur les thématiques LGBTQ2S, j'ai compris que c'était important de garder une ouverture avec nos élèves. Je pense que c'est essentiel. C'est aussi important de démystifier les différences entre les personnes. Tout le monde est différent. Il faut garder ça en tête quand on rencontre quelqu'un.»

Wendy Novotny,
enseignante des services
aux élèves à l'École Dieppe
et conseillère au Conseil
d'administration des ÉFM



«En tant que présidente du Comité des communications des ÉFM, ça fait vraiment du bien de communiquer avec les gens pour de vrai! Je pense que ça fait du bien à tout le monde de voir les visages. Pour moi, être présente au Conseil des écoles me permet d'établir davantage mon identité bilingue. Je discute avec différentes personnes, qui ont différentes habiletés linguistiques, et ça me fait penser à des mots que je n'utilise pas habituellement. J'aime aussi beaucoup participer aux ateliers, parce qu'il y a des personnes qui posent des questions auxquelles je ne pense pas forcément et ça nous permet d'échanger. C'était bien aussi de voir comment je peux me former comme leader. Toutes les présentations étaient très intéressantes!»

Rachelle Tétrault,
enseignante des
services aux élèves
à l'École Sage Creek
School



«C'est ma cinquième année comme représentante de mon école. J'apprécie beaucoup de voir les gens en personne, de socialiser, et de ne pas être devant un écran. J'ai trouvé très intéressant le partage de ressources avec l'ACPI et la présentation au sujet de l'inclusion et du soutien de nos élèves LGBTQ2S de Kevin Prada. C'est très important de sensibiliser nos enseignants, parce qu'on a un grand rôle pour la santé mentale des élèves. Participer au Conseil des écoles, s'engager, c'est très important aussi. Parce qu'en tant qu'enseignante, c'est ma communauté. Je vois ça comme une occasion de développement professionnel et c'est une façon de sentir cette solidarité parmi notre communauté d'enseignants.»

Rossel Leclaire,
enseignant à
l'École MacNeill



«Je trouve que c'est important d'assister au Conseil des écoles, surtout celui-ci, en présentiel. Le social est complètement différent quand tu es en personne. Tu peux rencontrer les gens, on peut socialiser de façon naturelle et ça faisait longtemps qu'on n'avait pas fait ça. C'est une sorte de camaraderie qu'on ne peut pas retrouver en ligne. J'ai apprécié retrouver des ressources, comme celles de l'ACPI. Ils nous ont montré leur site web, des associations pertinentes et toutes sortes de ressources pour les enseignants en immersion. J'ai trouvé ça très bien. Se retrouver parmi les enseignants francophones du Manitoba, je trouve que c'est spécial.»

Kevin Prada,
étudiant en
psychologie et
animateur d'atelier



«C'est un grand soulagement de se retrouver en chair et en os. Ce qui me frappe, c'est à quel point les participants sont mûrs pour parler des questions autour de l'inclusion des élèves LGBTQ2S. Il y a une volonté et un désir franc et honnête de vouloir adapter ses méthodes et approches pédagogiques pour mieux servir, pour mieux être à l'écoute des jeunes. C'est vraiment touchant. Il y a de très riches échanges. Le milieu scolaire, ça peut être un facteur à risque pour les jeunes LGBTQ2S et les autres jeunes marginalisés. Mais ça peut aussi être un très grand facteur de protection contre les méfaits du stress chronique minoritaire, par exemple. C'est important d'aborder ces thématiques avec les enseignants pour créer des milieux inclusifs, accueillants, sûrs et sécuritaires pour ces jeunes. Animer ces conversations-là, c'est quelque chose d'important pour moi.»

Abdoul Touré,
enseignant à l'École
communautaire
Saint-Georges



«C'est très important pour moi d'être présent au Conseil des écoles, car nous sommes des acteurs du milieu scolaire. Nous sommes à l'école à plein temps, nous participons aux actions de l'école, et il faut savoir vers quoi on est en train d'aller pour assurer le bien-être et l'apprentissage de nos élèves, ce qui est notre première mission. Je pense qu'avec la pandémie, il y a eu une rupture profonde. On est en train de chercher à mettre les morceaux ensemble pour faire notre cheminement ensemble. Et ce genre de rencontre le permet. En présentiel, on peut réagir et mener le bateau ensemble. On a discuté ensemble des coupures budgétaires et ensemble, on peut trouver des solutions pour un futur proche.»

Vox Pop : Funspiel des ÉFM

Enfin de retour sur la glace!

Par : POPComm' pour les ÉFM



Luc Blanchette, *enseignant à l'École régionale Saint-Jean-Baptiste et conseiller au Conseil d'administration des ÉFM*

« C'est bien plaisant. C'est ma première fois ici. Il faut savoir que je suis vraiment un néophyte au curling. Il paraîtrait que mon équipe gagne quand même! En tout cas, c'est bien le fun de jaser avec des gens en personne. Je commençais à développer une allergie au virtuel! (rires) Je suis heureux de faire des activités avec les gens, même si je ne suis pas tout à fait sûr de ce que je fais au curling! Pour moi, c'est vraiment le bonheur de se retrouver. »



Rachel Fisher, *enseignante à École Saint-Norbert Immersion*

« J'avais envie de participer au Funspiel pour essayer quelque chose de nouveau. Je n'avais jamais joué au curling avant. C'est le fun! Mais le curling, c'est beaucoup plus difficile qu'on ne le pense. Mes collègues et amis sont présents aussi aujourd'hui, alors c'est vraiment le fun. Ça fait tellement de bien de se retrouver. C'étaient deux longues années. Je suis juste vraiment très contente d'être ici avec tout le monde! »



Orokiatou Sanou, *enseignante à l'École Roméo-Dallaire*

« Participer au Funspiel, c'est une bonne occasion de passer du temps avec ses collègues, hors de l'école. De sortir de la maison et de casser la routine aussi. Ça fait plaisir! Ça fait du bien pour évacuer le stress. C'est la première fois que je joue au curling! Je ne savais même pas glisser, donc je me suis dit : *La première étape, ça va être de lancer la pierre jusqu'à la ligne grise!* Et c'est très plaisant de se fixer des petits défis et d'apprendre de nouvelles activités. »



Fabrice Siaux, *enseignant à l'École Julie-Riel*

« Le Funspiel, c'est vraiment amusant. C'est sûr, ce n'est pas facile, mais c'est bien de faire quelque chose de différent. Ça fait longtemps qu'on attendait de pouvoir faire quelque chose comme ça. Les deux dernières années ont été difficiles pour tout le monde. C'est le fun de retrouver le monde et c'est une bonne façon de se détendre. C'est un peu différent avec les masques, mais c'est toujours mieux d'être ici que de se parler en étant chacun à la maison. »

Mervat Yehia, *enseignante à l'École Riverside et vice-présidente des ÉFM*

« Après deux ans de pandémie, c'est très excitant de voir tout le monde. C'est du plaisir de se voir en personne et de jouer ensemble... même avec les masques! J'ai réussi à mettre une pierre au centre, j'étais très contente! Je pense que ce genre d'événement, ça apporte un goût social. Ça nous permet d'être inclus. Il y a vraiment une belle ambiance et ça nous permet de passer un bon moment ensemble. » ^{IA}

Femmes en leadership scolaire

Un nouveau groupe pour le leadership au féminin

Par : POPComm' pour les ÉFM

Amita Khandpur siège sur le CA des ÉFM depuis trois ans et est présidente du Comité d'équité et de justice sociale. C'est lors d'un symposium organisé par la Manitoba Teachers' Society (le Women in Educational Leadership Symposium) qu'elle a eu l'idée de former un groupe.

«La première fois que j'ai assisté à ce symposium en personne, j'ai été bouleversée par le nombre de femmes autour de moi qui étaient des leaders dans leur position, dans leur école, dans leur comité. Ça m'a donné envie d'apprendre à être moi-même une leader pour la communauté.»

L'émotion prend Amita Khandpur quand elle parle de cette inspiration, de cette mission qui lui tient tant à cœur. «Je voulais vraiment créer un groupe de femmes qui aspirent à devenir des leaders, mais qui ne savent peut-être pas vraiment comment, partage-t-elle. Et que ce soit dans la communauté francophone. Dans tout ce que je fais, ce qui est important pour moi, c'est de participer au changement.»

Pour Amita Khandpur, former ce groupe, c'est aussi l'occasion de gagner en confiance en soi. «J'ai manqué de confiance en moi par moments, confie-t-elle. Et puis s'affirmer, être une leader, ce n'est pas de tout repos non plus! On a des réserves parfois, surtout en tant que femme de couleur. Mais les femmes leaders que je connais dans le milieu de l'éducation m'ont inspirée à croire en moi. Ce sont elles aussi qui m'ont inspirée à créer ce groupe.»

«J'espère créer cette occasion d'avoir un réseau de femmes autour de nous, et qu'on puisse toutes s'aider à grandir. Je veux vraiment encourager le monde à nous rejoindre. Il y a de la place pour tout le monde.»

Amita Khandpur

D'une idée puis d'une conversation entre membres du CA, le projet Femmes en leadership scolaire est né. Wendy Novotny, enseignante aux services aux élèves à l'École Dieppe, a également contribué aux prémices de ce groupe : «En termes de leadership pour les femmes, je trouve qu'il y a encore beaucoup de choses à faire. Nous ne sommes pas encore à un point d'égalité.»

Malgré tout, Wendy Novotny a le sentiment d'avoir beaucoup évolué dans sa carrière, elle aussi grâce aux femmes qui l'entourent. «Jamais je n'aurais pensé faire tout ce que je fais aujourd'hui. Je suis sur le conseil d'administration des ÉFM, je suis impliquée avec le syndicat et avec ma Division. Sans les ÉFM et le groupe de femmes, je n'aurais peut-être jamais dépassé tout ça. Je suis vraiment reconnaissante envers toutes les femmes qui sont venues à moi et qui ont porté leur voix.»

Le projet Femmes en leadership scolaire en est encore à ses débuts, mais Amita Khandpur a déjà de grandes idées pour l'avenir. «On prend les choses petit à petit. Éventuellement, j'aimerais que ce groupe devienne un jour un comité permanent.»

La prochaine activité est tout de même décidée : une soirée rencontre, en virtuel, au mois de mai. Amita Khandpur : «On va se retrouver juste pour jaser ensemble, avec des femmes leaders d'hier, d'aujourd'hui et de demain. En espérant que ça lance le mouvement parce que parfois, il suffit juste d'une personne pour véritablement t'encourager, pour voir ton potentiel.»

«J'espère créer cette occasion d'avoir un réseau de femmes autour de nous, et qu'on puisse toutes s'aider à grandir. Je veux vraiment encourager le monde à nous rejoindre. Il y a de la place pour tout le monde. Si vous voulez devenir leader, on va le faire ensemble!»

L'appel est lancé. Si cela vous intéresse, vous pouvez contacter les ÉFM.



Nous avons demandé aux femmes du groupe Femmes en leadership scolaire de nous parler de leur vision et de ce que représente une femme leader pour elles :

AMITA KHANDPUR

Comment définis-tu le leadership?

C'est quelqu'un qui est capable de gérer un groupe de personnes et de les encourager à travailler comme une équipe. Ce n'est pas juste quelqu'un qui est en charge, mais quelqu'un qui est là pour aider à travailler ensemble. C'est quelqu'un qui est là aussi pour enseigner à devenir des personnes plus fortes.

Qui sont les femmes leaders qui t'inspirent?

Lillian Klausen, la présidente des ÉFM. À la MTS, il y a aussi Danielle Fullan Kolton, la secrétaire générale, et Lia Gervino. Ce sont des femmes qui m'ont encouragée. Je pense aussi à Lynne Connelly, Monique Olivier. En fait, je suis entourée de femmes fortes!

Quelles sont les forces qu'une femme en position de leadership apporte à son travail?

C'est quelqu'un qui est capable de parler avec n'importe qui, mais aussi de rester ferme dans sa position.

Quels sont les défis que tu as surmontés dans ton parcours en leadership?

Honnêtement, c'était moi-même : mes insécurités, mon manque de confiance, mes doutes. Grâce aux femmes que j'ai mentionnées plus tôt, j'ai pu comprendre que j'étais capable.

WENDY NOVOTNY

Comment définis-tu le leadership?

Quand je partage quelque chose avec quelqu'un, il ou elle écoute. On peut discuter et collaborer pour nous amener à notre but, ensemble.

Qui sont les femmes leaders qui t'inspirent?

Danielle Fullan Kolton, ma direction, Bronwen Davies et Stephanie Isaac, Lise Legal, Lillian Klausen, Chrystia Freeland.

Quelles sont les forces qu'une femme en position de leadership apporte à son travail?

La curiosité, l'ouverture d'esprit, la communication et la chaleur, la volonté d'atteindre le même but ensemble et l'esprit de collaboration.

Quels sont les défis que tu as surmontés dans ton parcours en leadership?

J'ai dû apprendre moi-même à communiquer avec intégrité. Auparavant, j'étais plus directe. C'était ma manière de montrer aux personnes du respect pour leur temps. Mais prendre plus de temps pour parler, c'est valoriser la personne et la relation. Je me suis aussi éduquée sur la pédagogie, la théorie, pour donner plus d'étendue à mes connaissances. Et contrôler mes émotions aussi, pour mieux les utiliser dans mon travail.

MERVAT YEHIA

Comment définis-tu le leadership?

Le leadership, c'est la capacité d'un individu à mener d'autres individus ou organisations, dans le but d'atteindre certains objectifs. On dira alors qu'un leader est une personne qui est capable de guider, d'influencer et d'inspirer.

Qui sont les femmes leaders qui t'inspirent?

La personne qui m'a le plus inspirée et qui m'a toujours encouragée est la présidente de mon association, la Thompson Teachers' Association (TTA), Cathy Pellizzaro. Avec son leadership et son encouragement continu, j'ai eu le courage et la confiance d'avoir la force que je porte maintenant.

Quelles sont les forces qu'une femme en position de leadership apporte à son travail?

«Quand une femme est une leader, ça la change. Lorsque plus de femmes sont des leaders, ça change la politique.»
– Michelle Bachelet. Je pense que la femme apporte beaucoup à la position de leadership : sagesse, courage et motivation.

Quels sont les défis que tu as surmontés dans ton parcours en leadership?

Je pense que vous devez être conscient du moment où ces défis apparaissent. Plus vous êtes conscient, plus vous pouvez faire face aux problèmes et les surmonter. Être responsable d'une équipe n'est pas une tâche facile. Il suffit d'observer certaines des leaders qui vous inspirent, comment elles surmontent et vont au-delà des problèmes. La confiance en soi-même et être positive, c'est essentiel. Apprendre de ses fautes et la réflexion sur ses actions aussi. **IA**

Salon de l'emploi IRCC

L'opportunité d'atténuer la pénurie d'enseignants francophones

Par : POPComm' pour les ÉFM

Les ÉFM ont été heureux de participer, aux côtés d'autres partenaires manitobains, au Salon de l'emploi en petite enfance et enseignement : Destination Canada Éducation, organisé par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) et le Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE Canada). Ce Salon s'est déroulé en ligne les 25 et 26 février 2022. C'était l'occasion de rencontrer, peut-être, de futurs éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba.

Parmi les quelque 20 000 personnes à travers le monde qui avaient demandé à participer à ce Salon de l'emploi, 7 000 ont été acceptées en fonction de leur formation et qualifications. La grande majorité (85 %) provenait de l'Algérie, du Cameroun, de la Tunisie et du Maroc.

L'objectif de ces deux journées? Découvrir les secteurs de la petite enfance et de l'enseignement (maternelle à 12^e année) au Canada et les opportunités professionnelles qui y sont liées.

C'est le Bureau de l'éducation française (BEF) qui, à l'annonce de l'organisation dudit Salon, s'était engagé afin d'assurer une présence manitobaine à l'évènement.

Il a alors été question de rassembler plusieurs acteurs de l'éducation en français langue première et langue seconde : des divisions scolaires manitobaines, des organismes comme la Fédération des parents francophones du Manitoba, des organismes spécialisés dans la jeune enfance et, bien sûr, les ÉFM. Au total, une dizaine d'exposants manitobains étaient présents, parmi environ 70 kiosques du Canada.

Lillian Klausen, présidente des ÉFM : « Participer à ce Salon, c'était la chance de pouvoir rencontrer d'autres communautés francophones qui ont les mêmes défis que nous quant au recrutement et à la rétention des enseignants francophones au Manitoba. C'était aussi la chance de montrer à des gens du monde entier que le Manitoba est une bonne place pour venir travailler, enseigner, vivre et donc immigrer. »

Lors de la première rencontre des partenaires manitobains pour préparer le Salon, un point a fait l'unanimité : il s'agissait d'une mission collective. Alain Nault, coordonnateur et développement pour la Stratégie provinciale de recrutement et rétention d'enseignants en français et en immersion du BEF :

« Le recrutement et la rétention d'enseignants francophones au Manitoba, c'est une responsabilité collective. Peu importe notre rôle ou notre organisme, un enseignant pour le Manitoba, c'est un enseignant pour tous. L'important, c'est d'approfondir notre bassin d'enseignants qualifiés. »

La pénurie d'enseignants francophones au Manitoba est un enjeu majeur. Lillian Klausen le confirme. « La difficulté à combler tous nos postes en français, c'est un problème qui date de longtemps, partage-t-elle. Toute stratégie, même si elle porte ses fruits dans plusieurs années, est quelque chose que l'on doit continuer collectivement. »

D'ailleurs, le BEF, sous le parapluie du Ministère de l'Éducation et de l'Apprentissage de la petite enfance, est en plein développement d'une stratégie provinciale pour recruter et retenir des enseignants pour les programmes de français langue première et français langue seconde. Ce Salon est donc en accord parfait avec cette stratégie.

Alain Nault : « L'objectif est de créer des ponts avec les gens qui considèrent l'immigration au Canada, car ils représentent un bassin important de personnel enseignant. Ce n'est pas la seule façon d'atténuer la pénurie – cela va exiger des approches à multiveaux – mais c'est certainement l'une des orientations stratégiques. »

« À long terme, on aimerait miser sur notre capacité interne et avoir assez de diplômés de nos facultés pour répondre aux besoins. Mais en ce moment, à court terme, ce n'est pas le cas. »

Les deux journées qui ont composé le Salon de l'emploi en petite enfance et enseignement ont donc permis à de


potentiels enseignants du monde entier d'avoir des réponses à leurs questions concernant une carrière au Manitoba.

Lillian Klausen : « Les candidats passaient de kiosque en kiosque pour poser des questions sur les postes ouverts et les procédures d'immigration. Au kiosque des ÉFM, on a partagé comment on pouvait appuyer les enseignants une fois arrivés ici, mais on les référait aussi à nos partenaires, par exemple pour en apprendre plus au sujet de l'immigration au Canada ou de la certification pour enseigner dans la province. »

Alain Nault complète : « Les gens n'ont pas nécessairement une compréhension approfondie de notre processus de certification et d'embauche. Beaucoup de choses sont prises en compte, comme la formation académique et l'expérience en enseignement. »

« Pour obtenir un emploi dans le programme français ou d'immersion, la qualité de la langue prime. Ce sont des exigences typiques que nous cherchons chez tous nos candidats, qu'ils viennent de nos universités manitobaines ou de l'étranger. »

Le kiosque des ÉFM a vu 1173 visiteurs pendant les deux jours. Ce qui est certain, c'est qu'il y avait beaucoup d'intérêt pour venir au Canada. Lillian Klausen : « C'est difficile de savoir quelles seront les retombées exactes de ces deux journées, surtout que les participants étaient tous à différentes étapes de leur statut d'immigration. Certains arriveront peut-être d'ici deux ou trois ans, d'autres peut-être dès septembre. »

Alain Nault, du BEF, conclut : « Les représentants des kiosques se sont revus après ce Salon de l'emploi. Maintenant, quelles sont les prochaines étapes? Comment mieux faire comprendre notre processus de certification? Comment bien donner les informations aux gens qui sont intéressés à venir au Manitoba? Cela a créé un esprit de collaboration parmi les partenaires manitobains. Peu importe le rôle, on a vu que c'était important de continuer sur l'élan créé grâce à cet évènement. » 

Un programme de jardinage à l'école Dieppe

Par : POPComm' pour les ÉFM

L'école élémentaire d'immersion Dieppe à Winnipeg permet à une de ses classes de 3^e année de réaliser un programme de jardinage appelé *Les petits pouces verts*.

« *Les petits pouces verts* est un programme proposé par l'organisme *Agriculture in the Classroom*, qui permet aux enseignantes et aux enseignants des écoles de bénéficier de ressources pour réaliser un jardin scolaire. »

Catherine Emanuel

Catherine Emanuel, enseignante responsable du projet et de la classe, explique : « Cela fait cinq ans que j'enseigne à l'école Dieppe et tous les ans, j'essaie de donner l'opportunité à une de mes classes de réaliser cette activité.

Les petits pouces verts est un programme proposé par l'organisme *Agriculture in the Classroom*, qui permet aux enseignantes et aux enseignants des écoles de bénéficier de ressources pour réaliser un jardin scolaire. »

Le programme a ainsi été mis sur pied dans plus de 350 écoles à travers le Canada, dans les provinces de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, en passant par Terre-Neuve et Labrador.

« C'est aux enseignants de faire les démarches pour participer au programme.⁽¹⁾ Dès que nous sommes inscrits, *Agriculture in the Classroom* nous envoie les outils nécessaires pour planter des légumes dans les salles de classe. On reçoit par exemple une grande structure en métal où on peut accrocher une lumière pour faire pousser les légumes de manière encore plus efficace qu'avec la lumière naturelle du soleil.

« Nous recevons également une large variété de graines de légumes et de plantes, et des pots et contenants pour les mettre en terre. Nous avons aussi reçu un guide pour bien planter les graines, explique Catherine Emanuel. En classe, nous n'avons plus qu'à installer la structure qui accueille les pots, et ensuite nous pouvons commencer à semer nos graines. L'installation nous permet de garder la

terre mouillée, pour ainsi pouvoir avoir des conditions où les légumes peuvent pousser tranquillement. »

Les élèves ont donc l'opportunité de réaliser une activité amusante tout en apprenant des concepts liés aux mathématiques et aux sciences. « Cela permet d'apprendre tout en s'amusant. Les élèves plantent les graines avec mon aide, mais l'objectif est de les laisser faire leur propre expérience. Ce sont eux qui décident à quelle profondeur ils veulent mettre les graines dans la terre. Cela arrive alors que certains légumes ou plantes ne poussent pas. Les graines vont alors être replantées et ressemées par les élèves, » souligne Catherine Emanuel.

« Après quelques semaines, les légumes ont déjà poussé et normalement, les élèves vont pouvoir déguster avant la fin de l'année scolaire des tomates, des concombres ou encore des fèves, cuisinés avec une variété de plantes comme le persil, le basilic ou l'aneth. »

Les petits pouces verts fournit également des kits pour faire du vermicompostage. Ce procédé permet de décomposer des restes de nourriture ou de végétaux grâce aux vers de terre.

« C'est amusant, car au début, les élèves ne veulent pas forcément toucher les vers de terre par peur, mais après quelques jours, ils sont très heureux de les nourrir et ils se prennent au jeu. »

Que ce soit par le jardin ou par l'atelier de compost, les élèves de l'école Dieppe peuvent ainsi apprendre tout en suivant des ateliers bons pour la nature et pour leur bien-être mental, comme l'observe Catherine Emanuel : « Les élèves sont vraiment très heureux de participer à cette activité. Ils ont l'impression d'être responsables. » ^{IA}

⁽¹⁾ Information sur <https://www.littlegreenthumbs.org/>



Du bénévolat avec la *Bear Clan Patrol*

Par : POPComm' pour les ÉFM

Depuis le début de l'année scolaire 2021-2022, le Collège Lorette Collegiate propose à ses élèves de 12^e année un cours sur les perspectives autochtones. Nicole Marr, enseignante depuis six ans dans cette école d'immersion, explique l'origine du projet : «L'équipe pédagogique s'est rendu compte qu'il y avait un manque de ressources et d'enseignement dans notre école sur les peuples métis et autochtones. Il a donc été décidé de créer un cours qui aurait comme objectif d'enseigner les perspectives autochtones au Canada.

«J'ai vraiment été touchée de voir mes supérieurs me confier la responsabilité d'enseigner à nos élèves de 12^e année ce cours si important et nécessaire aujourd'hui. Mon but est d'abord d'enseigner l'histoire des peuples autochtones au Canada, puis de montrer leurs différentes perspectives modernes et notamment leur situation au 21^e siècle.»

L'enseignante complète son cours avec des activités réalisées à l'intérieur de l'école, mais aussi à l'extérieur. «Quand j'ai proposé à mes supérieurs des initiatives, j'ai immédiatement eu l'appui nécessaire pour les réaliser. Je reçois beaucoup de soutien de la part de toute l'équipe de l'école», se réjouit Nicole Marr.

Parmi ces initiatives, «nous avons invité des personnes des communautés métisses et autochtones à venir dans nos classes pour nous rencontrer. Nous essayons également de réaliser des activités à l'extérieur de l'école, comme des actions bénévoles».

C'est ainsi que Nicole Marr a pris contact avec la *Bear Clan Patrol*, un groupe qui agit de façon solidaire pour augmenter la sécurité de la communauté autochtone du centre-ville de Winnipeg, en aidant notamment les personnes dans le besoin.

«Je cherchais quelque chose pour amener mes élèves à agir dans la communauté autochtone. Un jour, j'ai découvert une histoire sur l'acteur Woody Harrelson, alors en train de tourner un film à Winnipeg, qui avait posté une photo de la *Bear Clan Patrol* sur ses réseaux sociaux.

«Il venait de les rencontrer et avait



accepté de faire leur promotion, car il avait été touché par les actions et la solidarité du groupe. Je savais que ce groupe œuvrait et existait pour aider les gens de manière solidaire. C'est à partir de là que je les ai contactés pour leur proposer une activité de bénévolat.»

Le Collège Lorette Collegiate a directement accepté cette idée. Nicole Marr a alors proposé à la *Bear Clan Patrol* de distribuer des denrées aux sans-abris : «On leur a demandé de quoi ils avaient besoin comme dons. Ils nous ont donné une liste de choses qui manquaient à l'organisation. Les élèves ont apporté des bouteilles d'eau, des vêtements chauds, des chaussures, ou encore de la nourriture comme des biscuits.»

En fin d'année 2021, l'enseignante a amené une douzaine de ses élèves dans le centre-ville de Winnipeg pour distribuer des denrées aux sans-abris avec des membres de la *Bear Clan Patrol*.

«Mon but était d'assurer que mes élèves soient responsables et respectueux envers les personnes qu'ils croisaient. Ils ont été formidables en leur proposant avec gentillesse un sandwich ou un chocolat chaud, puis en leur demandant de quoi ils avaient besoin.

«C'était une belle expérience pour les élèves. Au début, ils étaient un peu gênés, mais au fur et à mesure de la journée, leur confiance a augmenté. C'était vraiment plaisant à voir, car les élèves ont eu une véritable prise de conscience. Ils voulaient vraiment aider les personnes dans le besoin. Comme enseignante, c'était incroyable de voir mes élèves motivés par le bénévolat et engagés dans l'expérience.»

Un cours et une collaboration que Nicole Marr veut absolument continuer dans les mois et années à venir : «Nous allons refaire une journée de distribution cet été quand il fera plus beau dehors. On veut vraiment garder contact avec la *Bear Clan Patrol* et refaire des activités de bénévolat avec eux. Cela permet de combattre les stéréotypes des sans-abris à Winnipeg et de les humaniser.

«Winnipeg est souvent vue comme ayant un centre-ville dangereux, mais je voulais vraiment montrer à mes élèves, qui viennent pour la plupart d'un milieu rural, que ce n'était pas forcément le cas. Et puis surtout, leur faire comprendre que les sans-abris ne sont pas forcément la cause du problème d'insécurité au centre-ville de Winnipeg. ^{1A}



Ce soir les Renards : la vie scolaire du CSLR en audio

Par : POPComm' pour les ÉFM

Au Centre scolaire Léo-Rémillard (CSLR), un projet hors du commun a vu le jour : une véritable baladodiffusion intitulée *Ce soir les Renards*, entièrement produit par les élèves de 12^e année. Discussions authentiques, entrevues ou rétrospections inspirées d'œuvres littéraires, il y en a pour tous les goûts dans ces 19 épisodes disponibles en ligne.

L'idée mijotait depuis la fin de l'année scolaire 2020-2021. «Pour le début d'année 2021-2022, on voulait vraiment entamer la création d'une baladodiffusion, un médium pour que nos élèves puissent s'exprimer de façon plus spontanée et qui puisse être également utilisé en salle de classe», explique Karine Pilotte, directrice adjointe du CSLR.

L'idée était aussi de dépoussiérer le concept de radio scolaire et de la mettre au goût du jour. «On avait une belle salle pour l'ancienne radio scolaire, ajoute Karine Pilotte. Mais ça faisait quelques années qu'elle était laissée de côté. On a fait d'une pierre deux coups : créer un balado et faire revivre cet espace-là. Les rénovations sont toujours en cours et d'ailleurs, les élèves y contribuent vivement. Car l'intention est que les élèves s'approprient ce projet le plus possible.»

Pour un balado, le choix des sujets est infini! Les élèves peuvent décider de parler de leur quotidien ou des activités sportives de l'école. Ils peuvent passer

en entrevue des enseignants, des pairs, mais aussi des artistes ou des membres de la communauté s'ils le souhaitent. Ce balado, c'est donc une opportunité d'échange et d'apprentissage.

«C'est l'une des enseignantes du CSLR, Valérie Rozehnal, qui a vraiment pris ce projet à bras le corps et qui l'a utilisé comme outil dans son cours de français de 12^e année du premier semestre» tient à dire Karine Pilotte.

Toujours dans un but pédagogique, il était important d'impliquer les élèves dans toutes les étapes du processus de création. Et produire un balado de toute pièce, ce n'est pas si simple!

Karine Pilotte : «Il ne s'agit pas que d'enregistrer sa voix. Il faut penser aux choix musicaux, au montage, aux effets sonores parfois. Il faut faire plusieurs prises, pour avoir la bonne intonation. Et puis il y a la diffusion de l'épisode sur l'internet et la création de visuels. Les élèves ont vraiment vécu toutes ces étapes. Cela permet à ces élèves, de futurs citoyens, de gagner en compétences numériques, ce qui est un enjeu central au CSLR.

«Ce qui était aussi important pour nous, ajoute-t-elle, c'était de permettre aux élèves de découvrir par eux-mêmes. De faire des erreurs, de recommencer, de s'améliorer et de vivre des réussites à travers cette expérience. Quand on écoute les épisodes, on sent qu'ils ont

chacun leur saveur. C'est ça, la beauté. Les élèves se sont exprimés de la façon qu'ils voulaient.»

Tous les élèves de ce cours ont créé leur propre épisode, 19 au total, qui sont disponibles en ligne depuis le 24 janvier 2022 sur les différentes plateformes d'écoute. On peut, par exemple, écouter l'épisode **Info sorcier**, qui présente une entrevue fictive d'un des personnages de **Harry Potter**, ou bien **L'importance des mots**, inspiré d'œuvres littéraires.

D'ailleurs, plusieurs des épisodes de *Ce soir les Renards* sont inspirés de livres ou autres œuvres culturelles. Il y a aussi un épisode à propos de la guerre de 14-18.

Gabrielle, élève en 12^e année, a enregistré l'épisode **Être bien** sur la santé mentale. Elle décrit son expérience : «Je suis une fille qui n'a pas toujours été motivée par l'école. Ce sont les sports qui m'ont toujours accrochée. Avoir à faire un balado dans le contexte d'une salle de classe, et être écoutée à l'échelle de la province et ailleurs dans la francophonie, ça a été une expérience super positive pour moi.»

Les élèves se rendent ainsi compte de l'impact qu'ils peuvent avoir sur le monde. «Quand on a annoncé aux élèves que leurs épisodes allaient être disponibles sur Spotify, la plateforme qu'ils utilisent chez eux, c'était impressionnant pour eux, raconte Karine Pilotte. C'était un transfert des connaissances et des acquis

vers la vraie vie. Ce n'était pas juste dans la salle de classe.

«C'est disponible 24 h sur 24 et tous les gens de la planète peuvent l'écouter. L'intention était de leur montrer que l'on peut tous avoir un impact sur notre communauté. Et de le faire en français, c'est aussi un grand accomplissement pour nous.»

Karine Pilotte et le CSLR comptent bien continuer d'utiliser la plateforme de balado pour travailler la communication orale des élèves. «C'est aussi possible que le projet soit différent, indique Karine Pilotte. On aime bien varier les choses. Il n'y a pas de limites. On pourrait tout aussi

bien l'utiliser en classe de biologie pour faire un rapport de laboratoire à l'oral, par exemple. C'est ça, la beauté du balado!»

Pour réaliser ce beau projet, le CSLR a reçu un appui financier de la part de l'Université de Saint-Boniface, une bourse en éducation/pédagogie provenant du fonds Gilbert-Rosset.

«Cette bourse nous a permis d'acheter les outils numériques nécessaires pour partir avec quelque chose de professionnel, confie Karine Pilotte. Cet appui a été un tremplin pour notre projet et on en est très reconnaissant.»

Et *Ce soir les Renards*, ça veut dire quoi? Ce sont les élèves eux-mêmes qui

ont choisi ce titre de balado. «Le renard est la mascotte des équipes sportives du CSLR, explique Karine Pilotte. Et si l'on prend chaque première lettre de *Ce soir les Renards*, ça donne l'acronyme du CSLR. C'est très *cute!*»

«C'est un balado créé par les 12^e année, mais au final, c'est un projet que toute l'école peut s'approprier, conclut-elle. On espère que cette initiative pourra être reprise dans d'autres écoles. Une baladodiffusion, c'est un projet qui reflète bien la réalité des jeunes. Et pour nous, ça permet de faire notre travail de pédagogues et de valoriser la langue française.» ^{IA}

Programme sportif à l'École Saint-Avila De l'exercice en extérieur

Par : POPComm' pour les ÉFM

Les conséquences de la pandémie sur les manières d'enseigner sont nombreuses. Il faut donc savoir s'adapter et être créatif. C'est le défi qu'a relevé Daniel Mitchell, enseignant d'éducation physique à l'École Saint-Avila, de la Division scolaire Pembina Trails. Il propose une approche novatrice pour promouvoir le mouvement et l'exercice.

L'École Saint-Avila est une école d'immersion de la maternelle à la 6^e année et compte environ 260 élèves. Daniel Mitchell a commencé à y enseigner en septembre 2020. À la base, son enseignement se concentrait sur les sports traditionnels. Mais aujourd'hui, il enseigne «les activités de la vie», comme il le dit si bien.

«Comme on le sait, le monde a beaucoup changé depuis le début de la pandémie, constate Daniel Mitchell. J'avais beaucoup d'idées en tête pour nos activités. Mais on est très limités à cause de la COVID. C'est la grande raison pour laquelle j'ai changé mon programme d'éducation physique.»

Le grand défi, c'était de mener des activités sportives sans avoir accès au

gymnase de l'École Saint-Avila. «Nous sommes donc toujours dehors, explique Daniel Mitchell. Ce n'est pas trop différent du printemps ou des activités des mois de septembre et octobre, mais pour l'hiver, ça change beaucoup de choses.»

Il faut alors être créatif! Daniel Mitchell a essayé de trouver des façons d'utiliser les ressources de la communauté de Fort Richmond. «On fait beaucoup de toboggan, de patinage, on construit des quinzees, raconte-t-il. On a aussi pelleté la neige autour des maisons. Chaque lundi, on va prendre une marche. On a aussi la chance d'avoir la rivière et le parc Kings proche de nous.»

Évidemment, la question de la météo rentre en jeu quand l'enseignement se passe à l'extérieur. «L'année passée, il n'y avait pas beaucoup de neige, alors on faisait des activités plutôt normales. Mais cette année, il y a eu tellement de neige! Alors on essaye de l'utiliser. On va grimper des collines proches de l'école, des choses comme ça.

«Le plus important n'est pas de faire des activités dites normales. Ce qui compte, c'est que les élèves restent actifs. Pendant la pandémie, beaucoup d'élèves sont restés à la maison. Il faut alors trouver des façons de les faire bouger.»

Et les élèves ont eu de très belles réactions. «Nos élèves adorent les activités d'éducation physique, se réjouit Daniel Mitchell. Même quand il fait très froid et qu'il faut aller dehors, ils sont excités. Je trouve même que la plupart des élèves préfèrent ces activités extérieures au volleyball ou basketball, par exemple. Parce que là, ça ne fait pas de différence entre qui est le meilleur ou non. Tout le monde est au même niveau.»



Photo : Gracieuseté Daniel Mitchell

Daniel Mitchell et les élèves ont de nouveau accès au gymnase depuis le mois de mars. «C'est très intéressant. On voit que la culture de l'éducation physique à l'École Saint-Avila a changé, parce que nous sommes tout le temps dehors. Le jour où on a retrouvé le gymnase, la moitié des élèves était excitée à l'idée de retrouver les activités intérieures. Mais l'autre moitié était déçue, surtout parce qu'il faisait beau!»

Daniel Mitchell compte bien continuer avec cette nouvelle approche de l'activité physique portée sur le mouvement et le bien-être des élèves. «Je trouve ça tellement important que les élèves soient dehors, conclut-il. Et il y a tant de choses que l'on peut faire! Avec notre école, nous sommes très chanceux. Et je pense qu'il est important de se tourner vers la communauté qui nous entoure et d'explorer ce qu'elle a à offrir.» ^{IA}



Un arbre de vérité et de réconciliation à l'école Marie-Anne-Gaboury

Par : POPComm' pour les ÉFM

des pensionnats, explique James Culleton.

« L'arbre sera fait de métal, mais les branches et les feuilles seront remplacées par une grille avec plus de 200 cœurs métalliques. Je me suis notamment inspiré du pont des Arts à Paris, avec ses milliers de cadenas accrochés. »

L'arbre de vérité et de réconciliation sera installé dans la cour de l'école et sera visible par tout le monde. Danys Lachance, enseignant en 6^e année, parle de l'investissement des élèves :

« Ce qui est incroyable, c'est que toute l'école a participé. Les 215 cœurs ont été réalisés et décorés à la fois par nos 400 élèves et par tous les enseignants. Sur chacune des faces des cœurs, les élèves ont par exemple dessiné, écrit des mots, ou encore décoré pour porter des messages en rapport avec plusieurs Appels à l'action de la Commission de vérité et de réconciliation.

« Certaines classes ont fabriqué des cœurs en hommage aux enfants et aux femmes qui n'ont pas encore été trouvés, ou encore sur la préservation des langues bientôt disparues. Ce projet a été une super occasion d'échanger sur des sujets importants avec nos élèves.

« Et puis, cela a permis de créer de nouvelles choses, comme par exemple un club de diversité dont les élèves ont écrit un petit message d'introduction qui sera installé devant l'arbre, pour expliquer le message du projet. »

Juliana et Emily, deux jeunes élèves en 6^e année, expliquent ce qu'elles ont voulu transmettre avec ce projet.

Juliana : « On voulait vraiment réaliser un arbre porteur d'espoir. Au début du projet, en 2020, on a


eu plusieurs appels avec l'artiste, James Culleton, pour échanger sur nos idées artistiques et sur ce qu'on pouvait transmettre de positif, surtout avec l'arrivée de la pandémie. L'idée de l'arbre et des cœurs est venue très vite.

« Puis en 2021, on a appris la terrible histoire des 215 enfants qui ont été retrouvés enterrés en Colombie-Britannique, à Kamloops. Tout de suite, on a décidé d'incorporer dans le projet cette idée de vérité et de réconciliation. »

Emily poursuit : « C'est vraiment important de savoir que l'arbre peut être vu de l'extérieur de l'école, par tout le monde. C'est une manière d'honorer ces personnes, car il faut prendre conscience que cela fait partie de l'histoire du Canada.

« L'arbre et ses cœurs permettent ainsi de transmettre un message de pardon. Le cœur que j'ai fabriqué est pour les femmes qui ont disparu. J'ai écrit plusieurs mots, avec un dessin de femme avec une robe rouge pour représenter leur mémoire. »

L'arbre de vérité et de réconciliation devrait être fini au printemps 2022. « Son installation est prévue quand la neige aura fondu, précise Danys Lachance. D'ici avril ou mai, les cœurs seront incorporés à l'arbre dans la cour de l'école. C'est une chose qui va durer dans le temps et on en est vraiment heureux. »

« Dans l'avenir, on aimerait que l'arbre soit entouré d'un jardin commémoratif. Nous avons vraiment réalisé cela pour la communauté, notamment pour montrer que nous prenons cela très au sérieux. Nous voulons que chaque personne qui regarde l'arbre puisse réfléchir sur comment il peut améliorer les choses pour les premiers peuples, ici au Canada. » 

Les 400 élèves de l'école d'immersion française Marie-Anne-Gaboury ont lancé depuis plusieurs mois un magnifique projet de création d'une structure métallique à grand message : un arbre.

Réalisé par l'artiste et sculpteur manitobain James Culleton, cet arbre métallique, rempli d'une centaine de cœurs, portera l'idée et l'hommage de l'école à la Commission de vérité et de réconciliation envers les peuples métis et autochtones.

« Quand l'école m'a contacté en 2020 pour réaliser ce projet, la pandémie n'avait pas encore commencé. L'idée était de réaliser un arbre porteur d'espoir, mais les élèves ont ensuite lié le projet à une forme d'hommage aux victimes



Centre sensoriel à l'École Stonewall Centennial

Un espace révolutionnaire pour la santé mentale des élèves

Par : POPComm' pour les ÉFM

À l'École Stonewall Centennial, les élèves et le personnel ont un espace bien spécial : un centre sensoriel. Une salle de classe a été complètement transformée pour répondre aux besoins socioaffectifs des élèves et ainsi créer un espace encore plus favorable à leur bien-être et à leur succès.

Ce centre sensoriel a été créé en octobre 2021. Trena Levesque, surveillante de classe et soutien aux élèves, et Corinne Johnson, orthopédagogue, décrivent cet espace en détail : lumières tamisées, huiles essentielles aux douces odeurs, musique relaxante toute la journée et tasses de thé pour tous... Rien que d'y penser, nos sens sont déjà apaisés!

Mais qu'est-ce qui a motivé la création d'un tel centre sensoriel? Corinne Johnson raconte : «La pandémie nous a vraiment montré l'importance de réfléchir et de prendre en compte la santé mentale de nos élèves. L'année passée, nous avons remarqué qu'ils faisaient face à des défis. Nous étions déterminés à prendre des mesures pour améliorer leur quotidien et leur santé mentale. C'est alors que Trena a eu une idée. Le centre sensoriel, c'est sa vision.»

Trena Levesque complète : «Les changements et l'instabilité causés par la pandémie ont perturbé les élèves, et certains plus que d'autres. On a alors pensé : on doit créer un espace pour eux, mais aussi pour le personnel, qui serait chaleureux, accueillant, reposant. Un espace

plus calme, pour les élèves qui ont besoin d'une atmosphère différente pour travailler. Parfois, qu'on soit élève ou enseignant, on a juste besoin de quelques minutes pour se ressourcer et repartir.»

L'École Stonewall Centennial est une école à double voix de la 5^e à la 8^e année. Parmi ses 400 élèves, certains se dirigent vers le centre sensoriel avant même de commencer leur journée. Trena Levesque raconte ce rituel matinal :


«Certains élèves ont de la misère à faire cette transition rapide du matin, de la maison à l'école. Ils ont besoin d'un temps calme pour se sentir prêts à commencer leur journée d'école. Le centre sensoriel est un espace sécuritaire où cette transition peut se faire plus facilement. On y fait un point matinal : comment se sentent-ils aujourd'hui? Comment s'est passée la journée précédente? On s'assure de leur donner de bonnes conditions pour qu'ils aient une journée remplie de succès.»

Le centre sensoriel de l'École Stonewall Centennial est ouvert de 8 h 45 à 12 h 5 tous les matins, puis est accessible à la demande durant les après-midis, en fonction des besoins. On peut également accéder à cet espace pour avoir du soutien scolaire. À la fin de la journée, le centre sensoriel est réservé au personnel de l'école, pour qu'il puisse également profiter de l'atmosphère relaxante.

«Même quand il y a des élèves, certains enseignants viennent faire une pause au centre sensoriel, raconte Trena Levesque. Ils peuvent se faire une tasse de thé, corriger des devoirs au calme. C'est aussi un bel espace d'échange entre les élèves et les enseignants.»

Il y a aussi tout un tas d'activités pour l'esprit : coloriages, casse-têtes, jeux. Trena Levesque : «En fait, c'est un espace où tout le monde peut se sentir comme à la maison. Vous entrez dans la pièce et il y a tout de suite ces odeurs apaisantes. Cela vous emmène, pendant un petit temps, hors d'une salle de classe ordinaire.»

Et les deux professionnelles de l'éducation en voient déjà les effets positifs chez les élèves. «Les bénéfices du centre sensoriel se voient sur les élèves, on peut notamment le remarquer dans les salles de classe. Par exemple, certains sont plus efficaces dans leur travail qu'auparavant. Si les élèves se sentent apaisés, ça se ressent dans leur travail académique.»

Toujours dans l'idée de développer le bien-être des élèves, un club est par ailleurs en train de se créer en lien avec le centre sensoriel. Trena Levesque termine en précisant cette idée : «Pour l'instant, il y a une quarantaine d'élèves inscrits. Le club a accès à trois stations, avec trois activités différentes : introduction à la pleine conscience, yoga, et un atelier sur les émotions.» 



Le post-baccalauréat de l'USB pour enrichir votre avenir

Par : POPComm' pour les ÉFM

Parmi ses programmes de premier cycle, la Faculté d'éducation de l'Université de Saint-Boniface (USB) offre un diplôme post-baccalauréat en éducation. C'est un programme flexible de 30 crédits offert à temps partiel, synonyme de bien des opportunités pour les professionnels de l'éducation.

Chaque année, la Faculté d'éducation compte en moyenne une cinquantaine d'inscrits au post-baccalauréat en éducation. Ce programme ouvre à de nombreuses possibilités.

« Il n'y a pas tant de domaines qui ont un post-bac, commente Claudine Lupien, vice-doyenne de la Faculté d'éducation et des études professionnelles. Habituellement, on fait un bac, puis une maîtrise. Ce programme permet d'obtenir un brevet spécialisé dans un domaine de l'éducation, ou bien de voir quelle branche nous intéresserait avant de faire une maîtrise. Et pour certains, il permet d'étudier plus longtemps et d'accroître leurs connaissances. »

Les cours du post-baccalauréat en éducation permettent, entre autres, et si on le souhaite, d'obtenir l'un des trois brevets de spécialiste au Manitoba : le brevet de leadership scolaire (qui permet d'être à la direction d'école), celui d'enseignement à l'enfance en difficulté (pour être orthopédagogue) et le brevet de conseiller scolaire.

« Quand les étudiants s'inscrivent, il faut qu'ils s'assurent de choisir les cours en fonction du brevet qu'ils souhaitent obtenir, précise Claudine Lupien. C'est le ministère de l'Éducation du Manitoba qui

définit les exigences et cours requis pour les brevets spécialisés. »

Avec le programme post-baccalauréat en éducation, on peut accumuler l'équivalent de 30 crédits, avec dix cours de trois crédits, par exemple. Tout en sachant que l'on peut suivre des cours dans d'autres facultés.

Et pour obtenir ces crédits, le temps est flexible aussi. « Tout dépend de la vitesse à laquelle l'étudiant veut le compléter, partage Claudine Lupien. Il faut savoir que la grande majorité des inscrits au post-bac sont des enseignants, donc tous nos cours sont offerts en soirée. Alors ils pourraient compléter trois ou quatre cours par année et obtenir le diplôme au bout de deux ou trois ans. On a six ans pour compléter ce degré universitaire. »

De plus, pour répondre à davantage de besoins, plusieurs cours en ligne ont été développés dans le cadre de ce programme de l'USB. « On s'est rendu compte que pour certaines personnes, il est impossible de se rendre à Saint-Boniface pour des cours du soir, constate Claudine Lupien. L'USB est donc allée chercher des fonds pour médiatiser certains de nos cours et les rendre plus accessibles, ce qui permet aussi aux personnes en dehors de la province de les suivre. »

D'ailleurs, l'USB a médiatisé assez de cours en éducation inclusive pour permettre aux étudiants d'obtenir un brevet spécialisé dans ce domaine.

Bien que ce post-baccalauréat offre beaucoup de flexibilités, il y a tout de même des exigences auxquelles répondre pour pouvoir s'inscrire. Il faut avoir deux ans d'expérience en enseignement, et donc être déjà en possession d'un brevet d'enseignement (du Manitoba ou d'une autre province).

« Imaginons qu'un enseignant exerce pendant deux ans ou plus et veuille


devenir orthopédagogue dans son école, suppose Claudine Lupien. Les écoles vont habituellement demander un brevet. C'est alors bon de se tourner vers un post-bac qui permet d'avoir ce brevet. »

Un des avantages mentionnés par Claudine Lupien au sujet de ce post-baccalauréat, c'est qu'il ne comporte pas de composante de recherche, contrairement à une maîtrise. « Alors pour ceux qui préfèrent suivre des cours, ils peuvent faire un post-bac au lieu d'une maîtrise, ce qui leur donne plus de flexibilité.

« Avoir un diplôme post-bac apporte également un avantage salarial. Chaque diplôme que les enseignants vont chercher leur permet d'augmenter leur positionnement sur l'échelle salariale. »

Chaque année, la Faculté d'éducation de l'USB offre un institut d'été. Il s'agit d'un programme de formation continue sur une semaine (cinq jours) pour les étudiants du post-baccalauréat et de la maîtrise en éducation. L'institut d'été permet d'obtenir les crédits d'un cours en une semaine, ce que les enseignantes et enseignants apprécient, affirme Claudine Lupien :

« C'est l'occasion d'approfondir un thème qui n'est généralement pas offert dans le cadre de nos cours habituels. Ce thème est choisi chaque année par un comité du milieu scolaire, en fonction des besoins du secteur. Même avant la pandémie, on offrait la possibilité de le suivre en ligne ou en présentiel. »

Cette année, le thème est : *Le développement de bonnes pratiques pour des salles de classe inclusives et accueillantes*. Brahim Ould Baba sera le formateur de l'édition 2022, qui aura lieu du 4 au 8 juillet. Rendez-vous sur le site web de la Faculté d'éducation de l'USB pour plus d'information : <https://ustboniface.ca/institut-education> 

TiBert le Voyageur et ses contes et histoires qui passionnent les élèves

Par : POPComm' pour les ÉFM

Robert «Rob» Malo, alias TiBert le Voyageur quand il joue son personnage, propose depuis le début de l'année des ateliers interactifs virtuels pour tous les élèves de la maternelle à la 8^e année. Subventionnés par le Bureau de l'éducation française (BEF), ces ateliers sont offerts aux écoles françaises et d'immersion française au Manitoba.

«Je me présente comme un raconteur d'histoires et d'aventures avec mon personnage de TiBert le Voyageur. Je suis d'origine franco-manitobaine et métisse, et j'ai toujours aimé raconter des histoires, que ce soit quand je travaillais en tant que guide touristique, au Festival du Voyageur, ou encore dans mes expériences de travail au Musée de Saint-Boniface ou au Musée du Manitoba.»

Rob Malo est maintenant raconteur indépendant depuis dix ans. Quand la pandémie est survenue, il a adapté ses ateliers interactifs en version numérique : «Le BEF m'a approché en début d'année 2021 pour me proposer une belle collaboration avec les écoles. Je tiens à les remercier, car la pandémie a beaucoup impacté l'activité des artistes.

«Les enseignantes et enseignants ont la possibilité de me contacter directement via mon site Internet ou par téléphone⁽¹⁾ pour réserver des sessions, explique Rob Malo. Les deux ateliers que je propose sont des spectacles que j'ai adaptés depuis maintenant plusieurs années. La grande différence, c'est que je propose depuis l'année dernière de les réaliser virtuellement sur une durée pouvant aller de 30 minutes à une heure, avec un maximum de cinq sessions par classe. C'est l'occasion pour moi d'être un vrai soutien pour l'enseignant(e).»

Le premier atelier, *Les contes en production*, permet aux élèves d'adapter les contes francophones métis du Manitoba que Rob Malo leur présente.

«C'est à eux d'adapter l'histoire que je leur raconte. Ils peuvent en changer le déroulé et même la fin. L'objectif est qu'ils s'approprient mes contes et qu'ils les habillent suivant leur ressenti. Mon

« Quand j'ai développé ces deux ateliers, je voulais vraiment associer une bonne histoire avec un rendu visuel. »

Robert «Rob» Malo

objectif, c'est de voir à la fin des ateliers des élèves qui ont envie de prendre un carnet et de commencer à écrire une histoire. C'est ma plus grande réussite.»

Le deuxième atelier, *Contes, musiques et fourrures*, présente le personnage de TiBert le Voyageur aux plus jeunes : «C'est d'un ton plus léger. Je présente le personnage à travers une aventure en bateau.

«Je joue de la musique, on chante avec les élèves, on s'imagine sur l'eau en train de partir à l'aventure. Je jongle en direct, je fais un feu imaginaire, c'est un conte vraiment théâtral. J'essaye toujours d'interagir au maximum avec les élèves, raconte Rob Malo.

«Une des choses que je sais faire, assure-t-il, c'est prendre des idées très compliquées et les réduire à quelque chose de très accessible et pédagogique pour les enfants. Mais ce que j'aime le plus, c'est amener la curiosité chez les gens qui m'écoutent.

«Quand j'ai développé ces deux ateliers, je voulais vraiment associer une bonne histoire avec un rendu visuel. Cela pouvait être par des images, mais aussi par le jeu, par le théâtre.

«Quand je suis sur une scène, j'arrive maintenant à raconter mes histoires de

manière ouverte. Suivant les suggestions de la foule, j'adapte mes histoires aux réactions des élèves. Je trouve que mettre en lumière les petits détails dans mes histoires est le meilleur moyen de les rendre uniques. C'est la même chose dans la vie de tous les jours.»

Entre janvier et juin 2021, Rob Malo a ainsi présenté plus de 300 ateliers et spectacles virtuels : «Les retours des enseignants et des élèves sont vraiment positifs. Je suis très content de collaborer avec les ÉFM, car cela me permet de faire vivre ma communauté franco-manitobaine.

«Comme j'aime à le dire, le plus important est que les élèves s'amuse en français tout en développant leur créativité. Moi, j'essaye juste de leur donner des outils, notamment avec *Les contes en production*. Je veux aider ceux et celles qui n'ont pas forcément la confiance pour créer et raconter leur histoire.»

⁽¹⁾ Plus de renseignements sur <https://www.tibertlevoyageur.com/> ou au 204 795-6175.



Une belle collaboration entre le Musée canadien pour les droits de la personne et les ÉFM

Par : POPComm' pour les ÉFM



Le Musée canadien pour les droits de la personne continue de proposer des ressources pédagogiques pour les enseignantes et les enseignants francophones du Manitoba. Lise Pinkos, directrice des programmes éducatifs au musée, met en place et anime avec son équipe une grande liste de programmes pédagogiques, grâce entre autres au soutien de longue date des ÉFM.⁽¹⁾

« Depuis l'ouverture du musée en 2014, on collabore avec les enseignantes et les enseignants pour créer des ressources scolaires. Je tiens à les remercier, car avant même l'ouverture du musée, ils venaient déjà nous encourager et nous aider à nous intégrer dans les conversations sur les programmes scolaires. Les ÉFM étaient vraiment excités d'avoir ce Musée canadien pour les droits de la personne à Winnipeg », se souvient-elle.

Le musée met à disposition à la fois des ressources en présentiel et de manière virtuelle, situation pandémique oblige : « Sur place, nous proposons des programmes scolaires pour les jeunes de la maternelle jusqu'à la 12^e année. Ce sont par exemple des visites guidées du musée lors desquelles les jeunes peuvent participer à des activités et en apprendre plus sur les droits de la personne. Ces visites sont organisées

de manière à être en lien avec les cours de l'année scolaire et bien sûr l'âge des élèves, explique Lise Pinkos.

« Nous avons aussi des programmes pour les plus jeunes, comme le programme *Mes droits, nos droits* où l'on parle de différence et de communauté, le tout de façon ludique et amusante. En jouant à des jeux et en chantant des chansons par exemple.

« Pour les élèves de la 5^e à la 8^e année, on offre notamment le programme *Passez à l'action*, où l'on présente des défenseurs des droits de la personne. C'est un programme interactif qui culmine avec une exposition au musée au mois de mai. Les élèves peuvent y présenter au public les actions qu'ils ont réalisées durant leur année scolaire pour défendre les droits de la personne.

« Pour ce qui est des élèves de la 9^e à la 12^e année, nos programmes abordent des sujets plus rigoureux et précis, notamment sur les droits de l'Homme ou encore la **Charte canadienne des droits et libertés**. Nous proposons également des visites guidées qui permettent de montrer un aperçu des différentes expositions et histoires dans le musée. L'idée est vraiment de mettre à la disposition des enseignantes et enseignants différentes options de programme pour qu'ils puissent avoir le choix. »

Sans surprise, depuis la pandémie, les visites virtuelles du Musée canadien pour les droits de la personne ont pris une plus grande importance. Cela a même permis au musée de toucher des écoles de langue anglaise et française venant de tout le Canada.

« Nos visites virtuelles durent entre 30 minutes et une heure et sont proposées en direct avec un guide. Elles sont semblables à nos programmes en présentiel, même s'il y a moins

d'interactions bien entendu. Mais cela permet aux jeunes d'avoir la chance de voir les expositions du musée, de se poser des questions en participant à des activités de réflexion, explique Lise Pinkos. Nos visites virtuelles sont entièrement gratuites. »

Le musée a également mis en libre accès sur son site internet une large gamme de ressources éducatives et d'histoires, écrites par des experts venus au musée.

« Ce sont des ressources qui sont souvent utilisées par les enseignantes et enseignants, précise Lise Pinkos. Ils peuvent les lire aux élèves et même les adapter à leur cours. Ces histoires évoquent une grande variété de sujets en lien avec les droits de la personne, comme *Le Canada, l'antisémitisme et l'Holocauste* ou encore *De réfugié à pompier*, pour citer quelques exemples.

« Et maintenant, le Musée canadien pour les droits de la personne développe deux programmes qui devraient intéresser les ÉFM. Le premier est une version digitale d'une exposition sur la couverture des témoins, qui parle de personnalités autochtones et des écoles résidentielles. Ce programme va notamment aider les enseignants à mieux parler de ce sujet avec leurs élèves et à faciliter le dialogue, pour mieux intégrer dans les programmes scolaires l'idée de la réconciliation.

« Le second programme verra une enseignante préparer une visite guidée, une ressource et une journée pédagogique sur le racisme et l'antiracisme. » ^(1A)

⁽¹⁾ Programmes et ressources pédagogiques disponibles sur le site du musée : <https://droitsdelapersonne.ca/>

Racine de Taro assaisonné

Par : Amita Khandpur

Le taro est un légume racine originaire des régions tropicales et appartenant à la famille des aracées. Appelé également chou-chine, chou caraïbe, songe ou madère selon les régions, on consomme essentiellement sa pulpe, mais aussi ses feuilles et ses tiges.

Le taro se consomme de nombreuses manières et peut être servi en velouté ou en purée pour accompagner une viande marinée. Il est important de savoir que le taro est toxique s'il est mangé cru, alors veillez à bien le faire cuire avant de le manger.

Ingrédients :

3 tasses de racine de taro

1 c à thé ajwan (ou à goût)

Sel, poivre, poudre de piment, garam masala et poudre de amchur
(environ 1 c à thé, varié au goût)



Directives :

1. Faire bouillir les morceaux de taro pendant une heure. Laisser refroidir.
2. Enlever la peau et trancher (note, les morceaux seront un peu collants, c'est normal)
3. Verser 30 ml d'huile dans une poêle et chauffer à feu moyen vif. Ajouter l'ajwan et frire.
4. Ajouter les racines et les autres épices.
5. Cuire pour brunir.

Bon appétit!



#bonnebouffem

Prenez une photo de votre produit final, publiez-la dans nos médias sociaux et courez la chance de gagner une carte-cadeau.



Programme d'aide aux membres et à leurs familles (PAMF)

Nous pouvons vous aider.

Un soutien gratuit et confidentiel pour les membres admissibles et leurs familles.

Le soutien et les services offerts par HumanaCare peuvent vous aider dans les domaines suivants :

- Couples et relations
- Famille et éducation des enfants
- Stress
- Anxiété
- Dépression
- Consommation de substances
- Soutien juridique et financier
- Chagrin et deuil
- Accompagnement en gestion et transition de carrière
- Gestion comportementale
- Alimentation et nutrition
- Stress professionnel
- Intimidation et harcèlement
- Crise et traumatisme



Propulsé par  snapclarity™



Un syndicat d'enseignement à l'apprentissage

1 800 661-8193

24 HEURES SUR 24 N'IMPORTE
OÙ EN AMÉRIQUE DU NORD

www.humanacare.com/mts-fr

Mot de passe: MTSMFAP

